



□ La représentation du champ de bataille dans le combat SCORPION

Revue de doctrine des forces terrestres

Colonel Guillaume BENQUET

publié le 24/06/2019

Tactique générale

Se souvient-on suffisamment de l'impact qu'a pu avoir, pour les chefs qui ont voulu s'en saisir, la simple introduction de la radio sur les engins du champ de bataille ? Par comparaison, a-t-on bien pris conscience du potentiel de changement que pourrait représenter la constitution dès demain d'unités info-valorisées ?

En réalité, les outils promis par le programme SCORPION devraient permettre de dépasser de beaucoup les simples gains capacitaires.

Car sur le fond, la mise en réseau des combattants et le partage entre eux d'une connaissance tactique inédite a tout pour modifier favorablement le jugement des chefs tactiques de tous niveaux et il faut l'espérer, leur action. Dans cette approche, la représentation du champ de bataille occupe une place déterminante. De sa justesse s'il est possible, de la prise en compte de toutes ses dimensions et de la nature même de ses acteurs, découleront en grande partie le succès recherché.

Il faut avant toute chose prendre conscience de ce qu'impliquera pour les chefs tactiques une connaissance partagée avec leurs subordonnés de leur situation tactique commune. Ensuite, il faut bien mesurer ce que représentera pour les petits niveaux tactiques l'élargissement de leur combat à de nouvelles dimensions. Il faut enfin réfléchir aux conséquences prévisibles pour les unités au contact du passage d'un combat collectif au combat collaboratif.

1- Tirer parti de la levée du brouillard sur l'AMI

Grâce à la remontée de position automatisée et à l'échange de données permanentes entre les combattants, la situation tactique AMI va devenir plus claire pour les chefs au combat, jusqu'au niveau des chefs de section et de peloton. Cette vision renouvelée de l'espace d'engagement va avoir plusieurs implications.

La visibilité accrue de la situation tactique sera accessible et exploitable d'emblée, via l'interface ergonomique du système d'information du combat SCORPION (SIC-S). De

façon immédiate, par la géolocalisation, chacun dans l'unité connaîtra la position exacte des amis, en permanence. Les anglo-saxons l'appellent le Blue Force tracking, BFT. Mais SIC-S offrira bien plus. Car ce logiciel comprend par exemple un outil de cartographie faisant apparaître à la demande les secteurs d'inter-visibilité. Avec cette application, le chef peut évaluer la cohérence de son dispositif, ou repérer sur le terrain les meilleures positions d'observations. Cet outil doit contribuer à lever les brumes qui recouvrent le terrain inconnu, pour le rendre un peu plus lisible et partant, exploitable.

Surtout, SIC-S assurera les remontées techniques des multiples capteurs intégrés aux engins. Ces informations cruciales conféreront aux chefs tactiques une connaissance précise de l'état de fonctionnement des systèmes de combat, ou encore, des consommations dans tous les domaines. Ces fonctionnalités donneront finalement aux chefs une vision actualisée de leur potentiel de combat, éclairant leurs réflexions et leurs décisions d'un jour nouveau. Ces informations devraient les autoriser par ailleurs à anticiper utilement les besoins en ravitaillement de leurs subordonnés. Plus loin, ces remontées d'informations pourraient ouvrir la voie par exemple à une logistique et une maintenance prédictives.

Or, l'angle nouveau n'est pas tant que les chefs seront mieux informés, mais bien que leurs subordonnés auront une vision de la situation tactique générale presque aussi précise que la leur. Cette connaissance réciproque sera une réalité du commandant de Groupement tactique interarmes (COM GTIA) au chef de section/chef de peloton (CDS/CDP). Cette perspective ouvre donc la porte à de nouvelles possibilités tactiques, qui favoriseront la subsidiarité et la prise d'initiative. Une meilleure connaissance et une meilleure compréhension de la situation tactique encourageront en effet la subsidiarité entre le subordonné et le chef, préservant ainsi ses responsabilités de contrôle et d'anticipation.

La prise d'initiative devrait être encouragée elle aussi, car le subordonné pénétré de l'intention de son chef, jusqu'à N+2, disposera enfin d'une compréhension suffisante pour identifier et saisir sans délai les opportunités qui se présentent. L'agilité tactique attendue des unités SCORPION reposera pour une bonne part sur l'exploitation des possibilités offertes par cet éclairage singulier du champ de bataille. Ses potentialités en matière de subsidiarité et d'initiative devront être d'autant plus valorisées que SCORPION permet aux unités de combattre de façon simultanée dans de nouvelles dimensions.

2- Combattre dans 5 dimensions

Le combat de haute intensité moderne pourrait faire entrer les plus petits niveaux tactiques dans des univers globalement ignorés avant le niveau de la brigade. Pour emporter la décision dans ces conditions, SCORPION donne aux forces la faculté de combattre efficacement dans ce nouveau champ de bataille, étendu désormais à 5 dimensions.

L'apparition et la diffusion rapide de petits drones volants, amis et ennemis, s'additionnent à l'emploi de part et d'autres de munitions TAVD₁ pour densifier et donc complexifier une 3D de contact, constituant avec la 3D classique un espace de combat à part entière. Les mini, micro et nanodrones sont déjà dotés de capacités accrues en matière de renseignement et même d'agression. Les unités SCORPION devront nécessairement combattre dans cet espace très disputé. En pratique, c'est sans doute dès le niveau de la section ou du peloton qu'il faudra concevoir sa manœuvre dans cette dimension et plus que tout, l'intégrer dans celle du niveau supérieur. La qualité de l'information partagée, évoquée précédemment, contribuera à effectuer l'indispensable déconfliction entre les objets volants (aéronefs) et les drones ainsi que les munitions guidées.

Sur un autre plan, la plus-value des unités SCORPION tiendra en grande partie à la performance des liaisons de données. Cette réalité, associée à l'augmentation probable des élongations entre les unités, suggère la consolidation de la manœuvre des transmissions, dès le niveau du Sousgroupe tactique interarmes (SGTIA). Développés et étendus, les réseaux SCORPION devront aussi être protégés. L'architecture spécifique du programme, qui répartit l'information entre les systèmes au lieu de la faire converger en un seul point, est une partie de la réponse.

Mais dans un environnement électromagnétique contesté, il est certain que la manœuvre des transmissions SCORPION devra être conçue et conduite avec autant d'habileté que celle des champs physiques.

En dernier lieu, la cyberdéfense est l'ultime dimension du combat SCORPION, chaque année plus prégnante. De fait, l'électronique embarquée communicante des engins SCORPION et la multiplicité des échanges de données entre les combattants associés en fait un objet à part entière pour la cyberdéfense. La prise en compte de cette problématique se situe encore pour l'heure au plan défensif, s'appuyant sur le cryptage des échanges et le déploiement de réseaux fermés. Il reste que la défense contre les actions de la guerre électronique, dont les intrusions, les localisations ou le brouillage des flux de données, sera une préoccupation des chefs engagés au combat, dès le niveau du SGTIA. La zone d'engagement des unités SCORPION sera donc étendue dans 3 dimensions supplémentaires. Obtenir la victoire dans cet espace complexe reposera sur la résilience et la performance de la manœuvre interarmes.

3- Passer du combat collectif au combat collaboratif

Dans le champ de bataille SCORPION, chaque fonction prenant part au combat disposera d'une vision équivalente du champ de bataille. De ce fait, il deviendra bien plus aisé pour chacune d'elles d'anticiper avec pertinence le concours à apporter au combat commun, ou d'appliquer au meilleur moment les effets nécessaires. Ici, la plus-value technique doit conduire les unités SCORPION à modifier leur rapport à l'action.

Dans le combat interarmes classique, collectif, les appuis et les renforts concourent à l'accroissement des effets de la fonction intégratrice. Dans le combat collaboratif, la fonction intégratrice doit, dès le niveau du SGTIA, superviser la conjugaison des appuis et des renforts, pour produire un effet original, supérieur au précédent. La fonction intégratrice réserve son action à l'application de ses effets spécifiques, uniques. De leur côté, bénéficiant de l'information partagée de l'unité, les fonctions concourantes ont les moyens d'anticiper leur engagement. Elles ont à assumer un rôle augmenté, apte à produire cet effet commun supérieur. Ce combat collaboratif sera plus décentralisé et accéléré, comme il a été vu plus haut. Il sera encouragé en cela presque mécaniquement par son nouvel environnement. Car, pressé par le rythme de la manœuvre, potentiellement guetté par la surcharge informationnelle, le chef interarmes n'aura vraisemblablement d'autre choix que de s'appuyer largement sur des subordonnés bien informés et peut-être, limiter sa conduite à un commandement par veto. Faisant ainsi, il pourra en revanche accompagner et même renforcer l'accélération décisionnelle, en portant l'effort de son attention sur le temps qui vient, c'est-à-dire anticiper.

Pour amener les chefs à concevoir puis à conduire la bataille sur ce champ d'affrontement modifié de façon significative, la formation des chefs tactiques devra certainement évoluer afin de leur donner tout à la fois l'aptitude à exploiter au mieux l'information globale dont ils bénéficieront au contact et la capacité à prolonger avec pertinence l'action de leur chef. L'échelon supérieur reportant son attention sur le contrôle de l'action.

Il est plus que probable par ailleurs que les chefs de SGTIA par exemple devront avoir une connaissance plus poussée de l'emploi et des effets des différentes fonctions opérationnelles ; surtout celles du combat de contact.

Conclusion

Pour bien combattre, il est évidemment indispensable d'avoir une vision aussi juste que possible de son champ de bataille et donc de son ennemi.

La connaissance partagée via les systèmes de combat SCORPION devrait lever une partie du brouillard qui recouvre les amis. Mais si l'espace de l'affrontement sera un peu moins opaque de ce point de vue, SIC-S, pas plus qu'aucun système, ne permettra de suivre avec fiabilité l'ennemi détecté et encore moins d'anticiper son action avec certitude. Cette partie du brouillard de la guerre a donc toutes les chances de rester assez épaisse.

Cette incertitude sur l'ennemi au contact imposera aux chefs tactiques d'apprendre à lever la tête des écrans, pour mettre leur réflexion et leur conduite à l'épreuve du monde réel. Car c'est bien là qu'évoluera celui qu'il faut vaincre. Pour espérer sortir vainqueur de ces affrontements, qui se dérouleront dans davantage de dimensions, le combat en réseau, le combat collaboratif, sera certainement le premier des savoir-faire à maîtriser.

Avec le déploiement du SIC-S dans l'armée de Terre dès 2020, c'est sans tarder que les unités vont pouvoir collaborer au développement de la tactique SCORPION. Il s'agit collectivement de satisfaire à une ambition : créer une continuité naturelle entre la guerre à distance, celle des écrans, des drones et du TAVD et celle du combat de contact, celui qui voit directement l'ennemi et qui continuera à aller jusqu'au corps-à-corps.

1 Tir Au-delà des Vues Directes . Munitions guidées à tir courbe .

Titre : Colonel Guillaume BENQUET

Auteur(s) : Colonel Guillaume BENQUET

Date de parution 24/06/2019

[EN SAVOIR PLUS](#)

[DOCUMENT A TELECHARGER](#)
